

MÉMOIRE ÉCARLATE

VERSION ILLUSTRÉE



ÉCHO
FRÉDÉRIC SOLO

FRÉDÉRIC SOLO

Les premiers chapitres

1

Zack



Étrange sensation de regarder par la fenêtre la vie que je n'ai pas eue. Au loin, au clair de lune, la maison de mon enfance, au 104 chemin des Terres Brunes, se tient debout, à l'autre bout du champ où de hautes herbes ondulent. Rien ne semble l'avoir ébranlée, pourtant la froide horreur de cette nuit-là me saisit toujours treize ans plus tard. Je sens encore cette peur amère rehaussée d'incompréhension, glisser au coin de mes lèvres vibrantes. Je sens encore le goût de la mort.

Ce soir-là, j'ai simplement couru prévenir mon oncle Gus. J'ai frappé à la vieille porte de la ferme et lorsqu'il a ouvert, je n'ai rien pu dire, néan-

moins il a compris en me regardant serrer fort contre moi Alex, mon lion en peluche. Nous avons couru dans l'autre sens ensemble. J'espérais remonter le temps dans cette course folle. Main dans la main, jusqu'à ce qu'il me lâche, pour me prendre dans ses bras et avancer avec encore plus d'ardeur. Il m'avait déposé devant l'entrée restée grande ouverte et tandis que je m'approchais, il m'avait retenu pour que je ne voie pas ma mère. Je garde seulement le souvenir de sa chevelure échouée sur le carrelage. Elle ondulait avec légèreté dans le courant d'air et me laissait apercevoir par moments son visage, son nez, ses lèvres. Des lèvres qui m'avaient si souvent raconté des histoires, effleuré de tendresse ou encore claqué dans de doux baisers humides.

Le temps se figea jusqu'à ce que les lumières de gyrophares envahissent le jardin et entrent dans la maison. Je n'ai pas dit au revoir à mon père. Ils l'ont emmené à l'arrière d'un fourgon et il a disparu avec eux. Ma mère nous a quittés sur un brancard, seulement je ne l'ai pas vue. Mon oncle m'a demandé de ne pas regarder. J'ai juste entendu des cliquetis métalliques accompagnés de lourds pas fouillant les gravillons de l'allée. Puis deux claquements sourds de portes se refermant, le bruit d'un moteur et le silence du vide.

Depuis, je vis de l'autre côté, au 104 bis chemin des Terres Brunes, de l'autre côté du miroir de mon enfance. Un nombre nous lie, un bis nous sépare.

À ce vide se sont succédé de longues années de colère, de lutte contre l'incompréhension. De lutte contre cette folie qui se tapit dans mes cauchemars et pousse des hurlements en exigeant que je la libère. Jusqu'à présent, elle éclate uniquement dans mes plus mauvais rêves même si je garde une impression de rémanence les heures suivantes. Elle résonne, vibre en moi puis finit par se diluer lentement.

Pour pouvoir l'affronter, je lui ai donné un nom : Écho.

Je suis soulagé quand elle disparaît... Enfin, pas vraiment. Son absence me fait encore plus peur, car je sais qu'Écho peut surgir d'un moment à l'autre. Il m'arrive de vivre des journées entières, la tête embrumée, à me tenir entre rêve et réalité. Alors je redoute d'aller me coucher et les nuits deviennent de plus en plus courtes. Parfois, les cauchemars laissent place à de doux songes où je survole mon corps qui dort paisiblement. Ces moments restent rares.

Ainsi, depuis longtemps, j'ai appris à donner l'illusion que tout va bien. Qu'Écho n'existe pas. Depuis toujours, je me mens à moi-même et aux autres, à ceux que j'aime.

Je vais fêter mes dix-huit ans dans quelques jours. Nous serons peu nombreux, car je ne jouis pas d'une grande popularité. Je reste le marginal du village, depuis que mon père a tué ma mère et a fini à l'asile. *Bienvenue à Pierreal, petite agglomération en Ariège où un fou a assassiné sa femme, et voici Zack l'orphelin... qui vit dans la maison d'en face avec son oncle.* Oui, Zack, c'est moi. Vous vous demandez comment j'ai survécu. Moi aussi.

Debout à la fenêtre, à respirer simplement l'air frais chargé de senteurs nocturnes et à parler à Écho pour qu'il s'en aille.

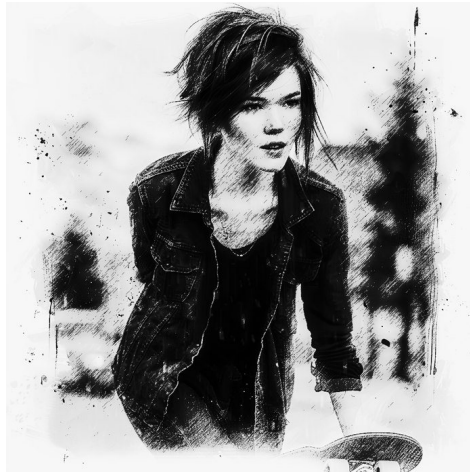
Une dernière inspiration pour me donner le courage d'aller me recoucher.

Bientôt, je tourne la page.

Écho devrait partir.

2

Manon



Dans quelques jours, Zack aura 18 ans. Je l'envie, car je dois encore patienter quatre mois avant de pouvoir disposer de la même liberté.

— Maman, j'y vais, dis-je en claquant la porte.

— Manon, attends... me crie-t-elle par la fenêtre de la cuisine. Tu vas où ?

— Chez Aloa, on prépare le cadeau de Zack. À ce soir.

Je prends mon skate. L'unique moyen de transport que je supporte. Le bus et le vélo, c'est l'horreur. Rien ne vaut une belle planche surplombant quatre roues usées, où figure une tête de mort qui rigole au milieu d'un ciel bleu. Pas très féminin, mais trop stylé.

J'entends le tu-as-rangé-ta-chambre habituel et accélère le pas devant le poulailler dont l'odeur me saisit encore après toutes ces années. J'évite Charline, la rouquine, qui se met toujours en travers de mon chemin, et rejoins la route où je m'élance. Aussitôt que possible, je zigzague. Ce moment m'enivre inmanquablement. J'ai la sensation d'ouvrir la porte d'une prison d'où je m'échappe. Aloa m'attend au restaurant polynésien de ses parents où elle travaille quelques soirées par semaine et parfois le week-end. Nous allons terminer le cadeau : un sac et divers accessoires d'escalade. Nous y ajoutons notre touche personnelle, couleur, rubans arc-en-ciel, et quelques autres fioritures improbables et coquines.

Après quelques minutes, j'entame le faux plat. Mon préféré. Il permet d'augmenter un peu ma vitesse et se finit par une courbe super excitante en sens unique que je prends à contresens bien sûr. Au moins quand je m'engage, il n'y a pas de voiture. Aucun risque d'être dépassée. Ce sont ceux qui doublent, les plus dangereux, et je sais de quoi je parle. Mes genoux aussi.

Quand j'approche, les pavés autour de la fontaine provoquent autant de secousses que de bruit, et tout le monde s'en rend compte. *Pigeons et tourterelles, faites place : Manon arrive dans une belle envolée de plumes variées.*

Aloa se tient solennellement devant la porte du restaurant. Elle porte une longue robe claire à bretelles fines et m'observe avec réprobation de ses grands yeux noirs en amande. Elle me pointe d'une main agitée :

— Oui, ça va. Ce ne sont que des oiseaux.

— Des êtres vivants, me répond-elle.

Je feins de ne pas l'entendre, bascule mon skate avec mon pied pour le saisir et m'approche d'elle. Une bise sur la joue. Un sourire pour les pauvres piafs.

Je la bouscule. Elle me rend la pareille. Nous rentrons.

Je m'émerveille toujours de ce contraste à l'intérieur. Une ambiance tamisée où les décorations en bois exotiques dansent nonchalamment. En une fraction de seconde, on passe du trou perdu de Pierreval, aux maisons sur pilotis flottant à la surface d'une mer émeraude. Les senteurs des îles enivrent mes sens. Aloa marche devant moi avec une élégance naturelle énervante. Nous nous installons à une table au pied sculpté, au fond de la salle où sont disposées nos folies. Ma préférée : un piolet muni d'un décapsuleur.

Bientôt la fête.

3

Zack

Perdu, Écho vient de remonter sur scène. Brume écarlate où des ombres courent et s'entretuent. Brume hurlante qui me pétrifie. Je ne peux rien faire, simplement suffoquer pour me réveiller avec un goût âpre dans la bouche. Écho résiste au plus profond de mon être. Je le ressens et le retiens. Je l'étrangle jusqu'à ce qu'il cesse. Je crains qu'il prenne le dessus. Je n'ai pourtant blessé personne. Enfin, je crois. À l'exception d'Alex, mon lion en peluche rafistolé qui ne m'a jamais quitté depuis mes cinq ans. Une fois, il a perdu la tête, une autre, un bras. En général, à mon réveil, mon premier regard se porte sur lui et je vérifie que je ne l'ai pas démembré.

Il est sauf. Les bras accueillants, il me sourit de sa grande gueule ouverte.

Je me lève afin d'ouvrir la fenêtre pour sentir l'air frais et humide m'envahir. Écho me retient alors que la réalité essaie de reprendre sa place. Je respire profondément et fixe le 104 chemin des Terres Brunes au loin. Demain, c'est mon anniversaire et c'est bien là-bas que la fête se tiendra. Je dois tourner la page. Atteindre la majorité semble une bonne raison pour cela.

Mon oncle Gus a été surpris, mais dit me comprendre. Cette maison doit devenir autre chose qu'une scène de crime. Alors, à la fin du prin-

temps dernier, une société a procédé à un gros coup de nettoyage. Depuis, je m'y rends pour aérer une fois par semaine.

L'horizon s'éclaire lentement derrière les montagnes aux sommets enneigés. Je baille et me frotte les yeux. J'entends encore ses cris inhumains résonner dans ma tête. Je préfère les rêves où je survole mon corps endormi. Dire que mon oncle a passé des nuits entières auprès de moi. Il venait me rassurer quand Écho hurlait. Il s'installait là, dans le fauteuil, et attendait que je retrouve la paix. Parfois, je le découvrais au petit matin, entortillé dans un plaid, luttant contre l'inconfort du bois anguleux. Il se réveillait de bonne humeur malgré tout et me souriait sans artifice. J'ai de la chance de l'avoir. Ma grand-mère n'a pas eu la force ou le courage de venir vivre ici pour s'occuper de moi. Je crois la comprendre aujourd'hui. Quand je me regarde dans le miroir, une combinaison peu subtile de mon père prend forme, brun, cheveux épais au large front, des yeux marron, cependant le bas du visage c'est ma mère, surtout sa bouche, généreuse aux contours fins. J'y retrouve parfois son sourire. Mais pour ma grand-mère, je suis le mélange de sa fille et de son assassin. Je me demande si elle m'aime.

Cette pensée me rend toujours triste. Elle reste éphémère et c'est bien comme ça.

J'inspire, j'expire. Mes mains tremblent. Écho, va-t'en, va-t'en. Je serre Alex, il suffoque.

4

Manon



La maison de Zack vient de reprendre vie. Sans lui. Nous lui avons interdit l'accès et je suis passée prendre les clés chez Gus. Skater sur cette route demande de l'adresse. C'est très technique. Elle est farcie de trous et de gravillons. Les autres nous ont rejoints avec le père d'Aloa dans son pick-up chargé de tout le nécessaire.

Un plein de lumière. Une odeur d'excitation. Quelques rais de poussière dans lesquels Hugo et Samba s'agitent depuis des heures. La maison respire enfin. Avec Aloa, nous nous occupons de la décoration. Des guirlandes dignes d'une fête américaine. Boules colorées. Et « Joyeux Anni-

versaire » inscrit en lettres dorées sur une banderole psychédélique. On s'approche d'eux. Ils se sont réfugiés dans un angle du salon où ils installent la musique.

— Alors, les gars, c'est terminé ou on appelle des renforts, leur dis-je.

— Trop drôle, fillette. Et vous, vous avez fini la déco ? répond Hugo.

Je fronce les sourcils. Il sait que je déteste qu'on m'appelle fillette. Je porte les cheveux courts, j'aime le skate, les fringues de mec, et alors ? Samba, sous la sono, déplie son corps longiligne et se redresse devant nous. C'est le portrait de sa sœur qui étudie au MIT et le seul noir que je connaisse, qui préfère les écrans aux salles de sport. Il ajuste ses lunettes et s'adresse à Hugo.

— C'est un vrai sac de nœuds ton matos.

— Bin, le sac de nœuds, tu sais ce qu'il te dit. Quatre fils à brancher, ce n'est pas sorcier quand même.

Aloa avance d'un pas et prend à nouveau cette posture solennelle.

— Avez-vous besoin de nous, les fillettes, pour que cela fonctionne ? Je peux vous aider, si vous le souhaitez, leur dit-elle.

Elle me lâche un clin d'œil et s'impose pour attendre une réponse.

— C'est bon, pas la peine. On s'en occupe, affirme Hugo.

Plus jeune, il nous tirait la langue. Samba disparaît sous la sono. Nous allons poser les dernières lumières au-dessus de la porte d'entrée. Aloa monte sur une chaise pour accrocher le spot à la petite tringle dont le rideau à carreaux bleu et blanc masque le vasistas.

— Tu crois que ça va aller pour Zack ? me demande-t-elle.

— Je ne sais pas. Il parle peu de cette maison, mais j'ai l'impression qu'il y a été heureux.

Je lui tends un fil de fer qu'elle entortille autour de la tringle.

— Il faut juste qu'il s'en souvienne alors.

— C'est ça, il faut juste qu'il s'en souvienne. Seulement, évitons le rouge dans ce secteur. Je crois que sa mère est morte sous tes pieds.

— Quoi? Tu aurais pu me le dire avant.

Elle lâche aussitôt le spot qui oscille à l'extrémité du fil, descend de la chaise et contemple le sol tout en reculant. Elle grimace puis me jette un regard de réprobation. Je m'approche, elle fait un pas en arrière, sa main en opposition. J'ai un peu cassé l'ambiance.

Soudain, Hugo et Samba se précipitent pour fermer les volets. Le soleil disparaît dans un vacarme grinçant. Les basses d'une musique électro explosent et toute la pièce clignote au rythme des beats endiablés.

5

Zack

Le thème de la soirée : blanc. Le seul secret dévoilé avec une obligation de synchronisation de nos montres. Samba a imposé 19h30, pas une minute de plus ou de moins. Avec cette contrainte en tête, je me dirige vers le pick-up et m'installe au volant. L'habitacle dégage une légère odeur de cuir usé par le soleil et le froid. Ma boule de poils accrochée au rétroviseur se balance à la lumière du plafonnier. Je l'ai placée là quand j'avais 10 ans, au départ d'une randonnée dans les montagnes de plusieurs jours avec mon oncle. Nous avons vraiment passé de bons moments en bivouac. La nature m'apporte une paix intérieure et une sensation de liberté. Un tout indispensable à la pratique de l'escalade que je partage tant bien que mal avec Hugo. En effet, il déclare souvent forfait et m'oblige à partir en solo. Ce n'est pas très prudent. Cependant, je planifie avec précision toutes mes sorties et je dispose d'une balise de détresse. Il n'y a aucun argument contre l'avis impitoyable du garde forestier qui m'a élevé depuis l'âge de cinq ans. Il a confiance et je ne suis pas une tête brûlée comme Hugo. J'aime le côté technique. Lui, c'est le bourrin de la bande. Tout en force, et s'il peut passer sans les pieds c'est encore mieux.

La maison de mon enfance se dessine au loin et projette de la lumière au-dehors. On se croirait dans une série américaine et je n'apprécie pas vraiment les surprises. Je pense qu'ils sont plus enthousiastes que moi.

Surtout Manon, toujours dans l'excès. J'adore son sourire, ses cheveux en bataille et son déodorant femme-active. Elle m'épuise parfois, néanmoins elle offre beaucoup d'énergie à l'ensemble du groupe. C'est une révoltée à la campagne qui rêve de s'enfuir à l'étranger pour ses études. Elle ne sait pas dans quelle école supérieure elle ira, toutefois elle quittera la ferme de ses parents, c'est certain. Elle ne supporte pas la vie à Pierreval.

Je démarre et avance lentement. Les herbes caressent le châssis, elles s'effacent telles des vagues sous la coque d'un bateau. Des sauterelles bondissent dans le faisceau des phares. Je navigue sur le chenal d'une mer blonde.

La maison se rapproche.

À moins d'une centaine de mètres, trois silhouettes filent dans l'allée au milieu des voitures et des deux-roues stationnés. Elles disparaissent à l'intérieur avant que la lumière ne s'éteigne brusquement.

Les fêtes, ce n'est pas mon truc.

6

Manon



Le titre Random Access Memories de Daft Punk bat son plein dans une réalité lointaine. J'entends quelqu'un crier et je sens qu'on me secoue par les épaules. J'ouvre les yeux. Les lumières s'agitent encore et Samba apparaît face à moi affolé. Daft Punk m'envahit alors de toute sa puissance sonore :

Let the music of your life,
Give life back to music,
Let the music in tonight

— Manon, réveille-toi. Zack part en vrille. Il nous fait un bad trip. Manon, réveille-toi. Allez, debout !

Je regarde autour de moi. Tout semble sens dessus dessous. Aloa est en train de se précipiter vers nous. C'est quoi ce délire ? Après le départ des invités, nous nous sommes servi quelques verres et je me suis endormie. Qu'est-ce qui se passe ?

— Bad trip. Zack... Il déraile complètement. Il a frappé Hugo, reprend Samba d'une voix vibrante.

Je me redresse et, en proie à un vertige, je me rassieds aussitôt. Que m'arrive-t-il ? Je ne tiens pas debout. J'ai réellement trop bu. Pas géniale cette idée de Beer-pong. Samba me tend la main et me tire vers lui. Tout vacille alors et je me plie en deux pour vomir à quatre pattes tout ce que j'ai dans le ventre. Je déteste vomir. Vraiment, je ne supporte pas ça.

De grosses gouttes de sueur coulent sur mon front et mes bras. Samba m'aide à me relever. Son odeur de transpiration me saisit. Je l'observe fixement et réalise qu'il ne porte plus ses lunettes. Jamais ses yeux ne m'ont semblé aussi grands. Aloa arrive en renfort et je m'accroche à eux comme à une bouée de sauvetage.

Nous rivons nos regards sur Zack. Il paraît vraiment suspendu au milieu de ces lumières chaotiques. Il se tient debout, les deux mains appuyées sur le mur du salon, la tête entre les bras, comme s'il réfléchissait. Les tableaux ont été abattus au sol. Hugo rampe entre des chaises écartelées. La musique hurle. Aucun de nous trois n'ose bouger. C'est quoi ce bordel ?

Daft Punk continue :

*Give life back to the music
Let the music of your life*

Zack enlève sa chemise et la froisse dans une boule qui se colore au contact de ses mains ensanglantées. Je dois aller le voir, seulement mon corps refuse. Daft Punk hurle. Je gueule encore plus fort : « Arrêtez-moi cette putain de musique ». Samba sursaute, me libère et dérape vers les platines comme s'il se trouvait pour la première fois sur la piste d'une patinoire. La musique repart de plus belle. Mauvaise manip... Puis, tel un pantin désarticulé, il se rend vers le compteur électrique, ouvre la porte à tâtons et d'un coup sec coupe l'alimentation générale.

Silence noir. Très noir.

J'entends des chaises et des objets riper sur le sol. Puis, au-dehors, le gravier de l'allée craque sous les pas d'une marche rapide. Quelques secondes interminables s'écoulent avant que Samba ne réactive le courant. Des bips résonnent et une poignée de lumières fixes reviennent à elles. Pas la musique, Dieu merci.

Zack a disparu. Le cadavre de sa chemise gît au pied du mur. Hugo, à genoux, se tient le ventre en nous regardant. Il semble terrorisé.

Samba et Aloa se portent à son secours.

Ça va trop vite. La tête me tourne et j'expulse un nouveau jet acide. C'est l'enfer.

Après avoir retrouvé un peu de lucidité, nous nous rassemblons. Hugo grimace à chaque respiration. Il affirme que ça va passer et nous rappelle brièvement l'épisode de surf à Hossegor. Celui où il avait été emporté par un rouleau, jusqu'à ce qu'il atterrisse sur les rochers.

Ça n'a rien à voir : c'est pour dire qu'il tient bon.

Le calme est revenu comme une angoisse insidieuse. La gorge serrée, je prends la mesure de l'absence de Zack. Le mélange d'odeurs, de vomi et de transpiration rend la pièce invivable. Tout ce chaos m'empêche de rassembler mes esprits et la maison est dans un sale état. Aloa et Samba attendent sans mots.

— On se bouge. Je pars à la recherche de Zack. Samba, va prévenir Gus. Vous deux, rangez-moi ce bazar. Je vous appelle dès que je l'ai localisé. Si j'y parviens. Compris? dis-je.

Personne ne proteste, néanmoins je promets de ne pas m'approcher de lui sans le soutien d'un adulte. Gus, évidemment. Je ne doute pas de son aide.

Je quitte la maison sous une lune timide qui se cache derrière d'épais nuages. J'allume le flash de mon téléphone et traverse l'allée en direction des bois.

J'avance sans m'imaginer ce que Zack vient de vivre. Sans deviner qu'Écho s'est emparé de lui.

Le gravier craque sous mes pieds et résonne funestement. La gorge serrée, je continue d'avancer. Les bois, la nuit, on imagine toujours qu'un monstre avec des dents énormes va surgir. Un loup, un ours, et il y en a dans les Pyrénées, ou je ne sais quel détraqué, et il y en a autant dans les Pyrénées. Je ne dois pas penser à ça, il ne faut pas... cependant, rien n'y fait. Je n'ai jamais marché aussi lentement. Dire que je croyais lui courir après pour le rattraper. Quelle blague.

Une trace de sang. Je m'arrête, mon cœur déraile. J'ai peur. Pourquoi? C'est mon Zack, mon âme sœur. Je prends un temps interminable pour envoyer ma position à Aloa par SMS. J'aurais dû activer la localisation sur Snapchat.

C'est terrible de ne pas pouvoir contrôler son corps comme ça.

Le bras armé de mon iPhone, je m'enfonce dans les bois. Le bruit des feuilles marque mes pas. Je reste alerte.

Après les tremblements, je me suis surprise à claquer des dents. Maintenant, je fredonne en boucle cette chanson de Pharrell Williams :

*Because I'm happy
Clap along if you feel like a room without a roof
Because I'm happy
Clap along if you feel like happiness is the truth
Because I'm happy*

...

Elle me donne un nouveau rythme, mais Pharrell déraile : des traces de sang apparaissent sur d'autres pierres qui émergent entre les racines des arbres et les feuilles.

Je continue en silence. J'ai la sensation que cela ne va jamais finir. L'éclairage intermittent des troncs révèle leur diversité et il y en a trop. Trop de chose que je n'avais jamais remarquée. Pharrell retrouve son micro.

*Because I'm happy
Clap along if you know what happiness is to you
Because I'm happy
Clap along if you feel like that's what you wanna do*

J'envoie ma position à Aloa. C'est la quatrième fois. De mieux en mieux. Elle me répond par des tartines de texte, comme si j'avais le temps de les lire ces conneries.

Soudain, les arbres s'ouvrent sur une prairie à la végétation dense où j'aperçois Zack tourner en rond tel un animal sauvage désorienté. Son pantalon blanc renvoie la faible lumière du clair de lune. Les larmes me montent aux yeux. Que lui arrive-t-il? J'éteins le flash de mon téléphone, et me plaque contre un large tronc pour observer sa danse frénétique. Une dernière fois, je partage ma localisation en écrivant « ICI » que je

polue de lettres et de caractères spéciaux, tant je tremble. Ils comprendront le message.

Tandis que le temps s'étire, une main se pose brusquement sur mon épaule. Je sursaute et pousse un cri qui déchire le silence. Un liquide chaud coule le long de ma cuisse. « C'est moi », m'annonce Gus en me serrant contre lui. Je reprends ma respiration et je me mets à sangloter aussitôt. Gus m'enlace davantage. Je ressens toute sa puissance : une force tranquille apaisante. Il ne dit rien et attend que ça passe. Mes jambes me lâchent. Il me soutient pour que je puisse m'asseoir au pied de l'arbre et s'agenouille devant moi.

— Tout va bien... me murmure-t-il du bout des lèvres tout en observant Zack errer dans la clairière.

Je tape son torse de mon poing fermé.

— Vous m'avez fait trop peur, putain, j'ai fait pipi dans ma culotte.

Il m'ébouriffe d'un geste rapide.

— Attends-moi là, répond-il. Et il se redresse pour marcher dans la direction de Zack.

Je me décale légèrement pour le suivre du regard. L'écorce de l'arbre blesse mon bras. Mon cœur s'emballe à nouveau, j'ai envie de vomir ou de pleurer. Je ne sais pas. Tandis que Gus se rapproche, Zack ramasse une branche au sol et se rue vers lui pour lui asséner un coup. Qu'est-ce qui se passe ? Ma main se crispe sur mon téléphone. Son oncle le repousse, et le désarme. Alors que Zack se relève, Gus lui tend un objet tout en lui faisant signe de se calmer. Zack fait un pas, recule, puis avance pour le saisir. Il le serre contre lui. Alex... Gus a amené sa peluche et s'assied en signe de trêve. Zack se rapproche, s'allonge à ses côtés tel un animal et se recroqueville comme s'il voulait s'enrouler autour d'Alex.

J'attends puis me décide à les rejoindre. Je tremble. Gus me suit du regard, ses yeux humides brillent au clair de lune.

Comment pouvait-il savoir pour Alex ?

Je m'avance et me pose tout prêt.

Zack s'est endormi... J'ignore encore tout à ce moment.

La suite dans Mémoire écarlate

À dix-huit ans, Zack porte en lui une enfance brisée et des souvenirs qu'il préférerait oublier. Un roman à suspense porté par un souffle fantastique, et surtout une histoire d'amour, d'amitié et de renaissance.



Acheter le format broché



Acheter le format Kindle

FREDERIC-BAROZZI.FR

© Frédéric Solo. Extrait offert : reproduction et diffusion commerciales interdites.